

TELEVISION

Le détective philosophe

Descendant le fleuve de la pensée,
Bernard-Henri Lévy a rencontré
« l'intellectuel de demain » : lui-même.

OEil de jais, crinière au vent et décolleté avantageux, Bernard-Henri Lévy cachait une grande douleur. Depuis la mort de Sartre, un doute taraudait son esprit. L'espèce si française — c'est-à-dire universelle — de l'« intellectuel engagé » avait-elle disparu à jamais de la surface de la terre ? La race s'était-elle éteinte de ces hommes « dont la vocation quasi ontologique est d'être l'intermédiaire entre le Juste, le Vrai, le Bien et l'espace de la Cité » ?

Ténébreux, veuf, inconsolé, BHL avait beau tourner son profil de médaille en tous sens, nulle part il ne voyait d'héritiers à la mesure des Foucault, Clavel, Barthes, Althusser et autres Lacan qui, l'un après l'autre, s'en retournaient dans le ciel des idées. Il fallait donc que cette lignée fût bien fragile, ou singulièrement abâtardie, pour s'effacer ainsi sans laisser de postérité.

Un matin, BHL décida d'en avoir le cœur net. Il troqua son chemisier de soie vanille, griffé Lanvin, contre une chemise de même coupe mais taillée dans une pièce de coton (matière qui a l'avantage de ne pas miroiter sous les projecteurs de télévision). Puis, tel Darwin traquant à travers le temps et l'espace l'évolution des espèces, il se lança dans une vaste « enquête généalogique » qui devait le conduire aux origines de cette curieuse famille : les intellectuels.

S'il a consigné par écrit les résultats de son périple (voir l'article d'Eric Deschodt), c'est par et pour la télévision que fut conçu le projet. Mercredi, les téléspectateurs d'Antenne 2 ont déjà pu méditer le premier épisode de ses *Aventures de la liberté*. Trois autres suivront, le 20 mars, le 27 mars et le 3 avril.

L'ensemble est aussi éloigné de la sobriété des documentaires historiques d'Henri de Turenne que de la fougue juvénile des récits d'Alain Decaux. L'inspiration serait plutôt à chercher du côté de chez Fred (Mitterrand), mais revu et corrigé par France-Culture.

Fonds de série

Un événement ? Oui, si l'on considère l'importance des moyens financiers et techniques mis en œuvre pour une série de ce type. La production est assurée par la société Télé Images (surtout connue pour *Maguy* ou *Marc et Sophie*) associée à l'Ina, à Yves Saint Laurent (dont le PDG, Pierre Bergé, parraine avec BHL le mensuel *Globe*) et à Cerus (le holding de Carlo De Benedetti dirigé jusqu'à une date récente par un autre essayiste à succès : Alain Minc).

Des fonds publics, du ministère des Affaires étrangères notamment, contribuent au financement, à hauteur de 15 %, du budget global de 8 millions de francs.

La série, dont les quatre épisodes suivent approximativement l'ordre chronologique, comporte le cocktail habituel d'images d'archives (films, photos, journaux), de témoignages et d'enquêtes sur le terrain. Réalisation d'Alain Ferrari. ■

Il y a la voix BHL : modulée, précieuse, mais qui s'enflamme soudain et charrie des orages. Il y a le style BHL : orné, labyrinthe, ponctué d'adjectifs — « ignoble », « infâme », « ignominieux », « trouble » surtout. Il y a le ton BHL : inspiré, frémissant,

volontiers prophétique. Il y a enfin la « présence » BHL : les gros plans du « nouveau philosophe » occupent 11 % du temps d'antenne. Sans compter les interventions « en situation ». Bref, l'enquête annoncée est loin du strict « rapport d'investigation ».

C'est pourtant bel et bien d'une enquête qu'il s'agit. Intraitable inspecteur, BHL débúsque sans pitié les « mauvais » intellectuels qu'une particularité biologique a placés du côté de la « terre », du « sang », du « juvénisme » — en gros, à droite — et qui, pour ce motif, sont exclus à jamais des sphères de l'intelligence.

Pour les confondre, le philosophe-détective n'hésite pas à payer de sa personne.

A Verdun, torche électrique à la main, il joue les explorateurs dans les tranchées. Puis il flâne entre les tombes : des milliers de croix blanches et, au centre, BHL qui raille le « pauvre Péguy » « emporté par la rage, entraîné dans la haine ».

Plus tard, à Sigmaringen, pull-over gris sur chemise blanche, il arpente les salons, passe en revue le mobilier et évoque les « pitoyables personnages qui se nourriront de chou rouge et de rutabaga ».

L'affaire est vite instruite. « Les bons ont gagné, les méchants ont mordu la poussière », lance BHL au début du troisième épisode qui couvre l'après-Second Guerre mondiale. Désormais il ne sera plus question des intellectuels « de droite ».

Restent donc les « bons ». BHL, qui se sent en famille, dresse inlassablement le procès-verbal de leur vertu. Imperméable vert, il refait le voyage de Gide en URSS. Scène de genre sur les berges de la Moscova : livre en main, cigarette aux lèvres, le philosophe retrouve son « héritage antitotalitaire ».

Camus, autre « maître à penser ». Chemise blanche, chevelure battue par le vent, BHL arpente les ruines de Tipasa, fixe la mer et invoque les mânes de cet autre pied-noir, à qui les staliniens reprochèrent sa culture philosophique de seconde main.

Limier intrépide, BHL découvre au passage les geôles algéroises de la « redoutable DST ». « Nous avons demandé à descendre dans les caves où se trouvaient les sinistres baignoires. Nous sommes allés jusqu'à ces cellules où s'entassaient dans l'obscurité les corps promis à la torture ou à la mort. » Surprise, un homme soup-